



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de 3 ouvrages : 1°) Sur Épicure, coll. “  
Encre marine ” by Marcel Conche ; 2°) Épicure en  
Corrèze, coll. “ Littérature française ” by Marcel  
Conche ; 3°) Ultimes réflexions, coll. “ HDPhilosophie ”  
by Marcel Conche, in *Revue Philosophique de la France  
et de l’Étranger*, T. 205, No. 3, MISCELLANEA :  
Pédagogie, Philosophie des sciences, Histoire de la  
philosophie (JUILLET-SEPTEMBRE 2015), philopp.  
384-386**

Alain Panero

**HAL Id: hal-03348767**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348767>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de 3 ouvrages : 1°) Sur Épicure, coll. “ Encre marine ” by Marcel Conche ; 2°) Épicure en Corrèze, coll. “ Littérature française ” by Marcel Conche ; 3°) Ultimes réflexions, coll. “ HDPhilosophie ” by Marcel Conche, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 3, MISCELLANEA : Pédagogie, Philosophie des sciences, Histoire de la philosophie (JUILLET-SEPTEMBRE 2015), philopp. 384-386. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2015. hal-03348767

Marcel Conche, *Sur Épicure*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, coll. « encre marine », 2014, 119 p.

Marcel Conche, *Épicure en Corrèze*, Paris, Éditions Stock, 2014, 155 p.

Marcel Conche, *Ultimes réflexions*, Auxerre, HDiffusion, coll. « HD Philosophie », 2015, 232 p.

Marcel Conche a deux philosophies, la sienne et celle d'Épicure. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la publication quasi simultanée, en octobre et novembre 2014, d'un essai sur la philosophie épicurienne (qui reprend certains articles publiés ailleurs mais dont deux chapitres sont inédits) et d'un texte plus intimiste où se mêlent un récit autobiographique et des méditations sur notre être-au-monde (la mort, le temps, le travail, l'amitié et l'amour). Nous avons déjà noté dans un précédent compte rendu de deux autres volumes de Conche, *Métaphysique* (2012) et *Présentation de ma philosophie* (2013) [cf. *Revue philosophique* 2014/3], l'intrication étroite entre la vie de l'homme (et même de l'enfant) et l'itinéraire spirituel du philosophe. Mais ce nouage prend ici une forme renouvelée. Tout se passe en effet comme si Conche éprouvait à présent le besoin urgent de multiplier les témoignages d'une autre existence possible, d'en parler de plus en plus souvent, au risque de réécrire à chaque fois un même livre de sagesse. Situation pour le moins paradoxale puisque le but de Conche, retiré dans sa maison ou son jardin de Corrèze, est de ne surtout pas succomber aux sirènes de son propre succès éditorial. D'où une question : pourquoi une telle insistance ?

On pourrait d'abord répondre que les livres de Conche valent comme autant de missives adressées à des Ménécée, Hérodote ou Pythoclès encore inconnus ou encore à convaincre. Du reste, l'A. ne manque pas de rappeler le poids de certaines rencontres exceptionnelles car inspirantes, notamment celle de sa lectrice et disciple Émilie (cf. *Épicure en Corrèze*, chap. 12).

Mais on pourrait aussi penser, eu égard au titre d'un troisième ouvrage, paru en janvier 2015, que le moment est enfin venu pour Conche de livrer ses « ultimes réflexions ». L'insistance en question ne serait ainsi que celle du temps lui-même : il serait urgent de récapituler l'essentiel, c'est-à-dire ce qui vaut d'être transmis (cf. *Ultimes réflexions*, 1<sup>ère</sup> partie, XXIII), avant que le grand âge du corps ne joue de mauvais tours à l'esprit. « Or, une crainte m'est venue », écrit l'A., « mon jugement ne va-t-il pas se gâter avec l'âge ? » (*op. cit.*, Préface, p. 5).

Toujours est-il qu'une autre raison, non moins dirimante que les précédentes, explique encore l'incessant travail d'écriture de Conche : il s'agit de parer (ou de tenter de parer) dès à présent à l'oubli, toujours à craindre, des quatre thèses épicuriennes (il n'y a pas à avoir peur des dieux ; la mort n'est rien ; la douleur est supportable ; le bonheur est à notre portée). Non pas d'ailleurs que la biomédecine contemporaine, ou encore la société médiatique et consumériste, dans leur commun déni de la mort et leurs aspects euphorisants, méconnaissent toute sagesse, mais parce qu'aucune institution, fût-elle religieuse ou laïque, ne saurait faire du hasard l'alpha et l'oméga de sa vision de l'univers. L'antifinalisme épicurien ne peut durablement s'imposer dans un monde où les êtres ne sont autorisés à exister qu'à condition d'avoir une finalité (voir notamment sur ce point les deux textes inédits intitulés « Avec et sans Épicure » et « Nietzsche et Épicure » dans *Sur Épicure*, II et VI). Sauf à imaginer l'introduction très progressive à l'école de ce que l'on pourrait appeler une pédagogie de la contingence radicale, on ne voit pas comment la plupart des hommes réussiraient à endurer l'épreuve d'un monde sans Dieu (cf. « Pascal ou Lucrèce », *op. cit.*, VII ; voir aussi *Ultimes réflexions*, 1<sup>ère</sup> partie, IX et XXV). D'autant qu'il est quasiment impossible, sauf dans les romans ou peut-être en microphysique, de faire l'épreuve ou la preuve d'une contingence

radicale. On ne pourrait pas vivre s'il fallait rester fasciné devant un marronnier dont les racines s'enfoncent dans un vide métaphysique. Il faut bien que les choses nous servent à quelque chose, même si en leur insaisissable matérialité elles n'existent pas d'abord *pour nous*. D'où la tâche décidément écrasante de Conche de lutter seul - à l'instar d'un Sisyphe qu'il faut, en dépit de la souffrance des enfants, *imaginer* heureux - contre l'éternel retour de Dieu sur la scène sociale et même philosophique (cf. *Ultimes réflexions*, 2<sup>ème</sup> partie, I).

Défendre encore et toujours, au nom d'un humanisme sans failles, l'atomisme antique et la notion de *parenklisis* (ou *clinamen*) contre l'oubli qui les guette, tel est donc l'engagement intellectuel de Conche. Notons qu'après tout, il n'est pas interdit aujourd'hui d'y voir aussi, dans l'ordre de l'action, une manière vigoureuse de défendre la liberté, en faisant de l'idée d'une distribution quantique de la matière une croyance émancipatrice. Sur ce point, le deuxième chapitre d'*Ultimes réflexions*, qui reproduit la lettre de Chaïmaa, jeune marocaine de dix-huit ans tombée passionnément amoureuse, envers et contre sa foi religieuse, de la philosophie athée de l'auteur de *Temps et destin*, est pour le moins révélatrice. « Je vous dois », écrit-elle en 2013 à Conche, « cet élan qui m'a permis de m'affranchir de notre religion aveuglante » (*op.cit.*, p. 21). Gageons que l'épicurien de Corrèze, vivant caché pour vivre heureux, et si possible en bonne entente avec les dieux indifférents des inter-mondes, n'en demandait peut-être pas tant.

Alain PANERO